

Beholders rude, and shallow to discern
Half what in thee is fair, one man except,
Who sees thee? (and what is one?) who shouldst be seen
A goddess among gods, adored and served
By angels numberless, thy daily train."

So glozed the tempter, and his poem tuned :
Into the heart of Eve his words made way,
Though at the voice much marvelling; at length,
Not unamazed, she thus in answer spake : —

"What may this mean? language of man pronounced
By tongue of brute, and human sense express'd?
The first, at least, of these I thought denied
To beasts; whom God, on their creation-day,
Created mute to all articulate sound :
The latter I demur; for in their looks
Much reason, and in their actions, oft appears.
Thee, serpent, subtlest beast of all the field
I knew, but not with human voice endued :
Redouble then this miracle, and say,
How camest thou speakable of mute; and how
To me so friendly grown above the rest
Of brutal kind, that daily are in sight?
Say, for such wonder claims attention due."

To whom the guileful tempter thus replied : —

"Empress of this fair world, resplendent Eve!
Easy to me it is to tell thee all
What thou command'st; and right thou shouldst be obey'd :

"I was at first as other beasts that graze
The trodden herb, of abject thoughts and low,
As was my food; nor aught but food discern'd,
Or sex, and apprehended nothing high :
Till, on a day roving the field, I chanced
A goodly tree far distant to behold
Loaden with fruit of fairest colours mix'd,
Ruddy and gold : I nearer drew to gaze;
When from the boughs a savoury odour blown,
Grateful to appetite, more pleased my sense
Than smell of sweetest fennel, or the teats
Of ewe or goat dropping with milk at even,
 nsuck'd of lamb or kid, that tend their play.

"To satisfy the sharp desire I had
Of tasting those fair apples, I resolved
Not to defer; hunger and thirst at once,
Powerful persuaders, quicken'd at the scent
Of that alluring fruit, urged me so keen.
About the mossy trunk I wound me soon;
For, high from ground, the branches would require
Thy utmost reach or Adam's : round the tree

parmi ces bêtes (spectateurs grossiers et insuffisants pour discerner la moitié de ce qui en toi est beau), un homme excepté, qui te voit? Et qu'est-ce qu'un seul à te voir, toi qui devrais être vue déesse parmi les dieux, adorée et servie des anges sans nombre, ta cour journalière? »

Telles étoient les flatteries du tentateur, tel fut le ton de son prélude : ses paroles firent leur chemin dans le cœur d'Ève, bien qu'elle s'étonnât beaucoup de la voix. Enfin, non sans cesser d'être surprise, elle répondit :

« Qu'est-ce que ceci, le langage de l'homme prononcé, la pensée humaine exprimée par la langue d'une brute? Je croyois du moins que la parole avoit été refusée aux animaux, que Dieu au jour de leur création les avoit faits muets pour tout son articulé. Quant à la pensée, je doutois; car dans les regards et dans les actions des bêtes souvent paroît beaucoup de raison. Toi, serpent, je te connoissois bien pour le plus subtil des animaux des champs; mais j'ignorois que tu fusses doué de la voix humaine. Redouble donc ce miracle, et dis comment tu es devenu parlant de muet que tu étois, et comment tu es devenu plus mon ami que le reste de l'espèce brute qui est journellement sous mes yeux. Dis, car une telle merveille réclame l'attention qui lui est due. »

L'astucieux tentateur répliqua de la sorte :

« Impératrice de ce monde beau, Ève resplendissante, il m'est aisé de te dire tout ce que tu ordonnes; il est juste que tu sois obéie.

« J'étois d'abord comme sont les autres bêtes qui paissent l'herbe foulée aux pieds; mes pensées étoient abjectes et basses comme l'étoit ma nourriture; je ne pouvois discerner que l'aliment ou le sexe, et ne comprenois rien d'élevé, jusqu'à ce qu'un jour, roulant dans la campagne, je découvris au loin par hasard un bel arbre chargé de fruits des plus belles couleurs mêlées, pourpre et or. Je m'en approchois pour le contempler, quand des rameaux s'exhala un parfum savoureux, agréable à l'appétit; il charma mes sens plus que l'odeur du doux fenouil, plus que la mamelle de la brebis ou de la chèvre, qui laisse échapper le soir le lait non sucé de l'agneau ou du chevreau occupés de leurs jeux.

« Pour satisfaire le vif désir que je ressentois de goûter à ces belles pommes, je résolus de ne pas différer : la faim et la soif, conseillères persuasives, aiguës par l'odeur de ce fruit séducteur, me pressoient vivement. Soudain je m'entortille au tronc moussu, car pour atteindre aux branches élevées au-dessus de la terre cela demanderoit ta haute taille ou celle d'Adam. Autour de l'arbre se tenoient toutes les autres

All other beasts that saw, with like desire
 Longing and envying stood, but could not reach.
 Amid the tree now got, where plenty hung
 Tempting so nigh, to pluck and eat my sin
 I spared not; for such pleasure till that hour,
 At feed or fountain, never had I found.

“ Sated at length, ere long I might perceive
 Strange alteration in me, to degree
 Of reason in my inward powers; and speech
 Wanted not long; though to this shape retain'd.
 Thenceforth to speculations high or deep
 I turn'd my thoughts, and with capacious mind
 Consider'd all things visible in heaven,
 Or earth, or middle; all things fair and good:
 But all that fair and good in thy divine
 Semblance, and in thy beauty's heavenly ray,
 United I beheld; no fair to thine
 Equivalent or second! which compell'd
 Me thus, though importune perhaps, to come
 And gaze, and worship thee, of right declared
 Sovereign of creatures, universal dame!”

So talk'd the spirited sly snake; and Eve,
 Yet more amazed, unwary thus replied: —

“ Serpent, thy overpraising leaves in doubt
 The virtue of that fruit, in thee first proved:
 But say, where grows the tree? from hence how far?
 For many are the trees of God that grow
 In Paradise, and various, yet unknown
 To us; in such abundance lies our choice,
 As leaves a greater store of fruit untouch'd
 Still hanging incorruptible, till men
 Grow up to their provision, and more hands
 Help to disburden Nature of her birth.”

To whom the wily adder, blithe and glad: —

“ Empress, the way is ready, and not long;
 Beyond a row of myrtles, on a flat,
 Fast by a fountain, one small thicket past
 Of blowing myrrh and balm: if thou accept
 My conduct, I can bring thee thither soon.”

“ Lead then,” said Eve.

He, leading, swiftly roll'd

In tangles, and made intricate seem straight,
 To mischief swift. Hope elevates, and joy
 Brightens his crest. As when a wandering fire,
 Compact of unctuous vapour, which the night
 Condenses, and the cold environs round,
 Kindled through agitation to a flame,
 Which oft, they say, some evil spirit attends,
 Hovering and blazing with delusive light,
 Misleads the amazed night-wanderer from his way

bêtes qui me voyoient; languissant d'un pareil désir, elles me portoient envie, mais ne pouvoient arriver au fruit. Déjà parvenu au milieu de l'arbre où pendoit l'abondance si tentante et si près, je ne me fis faute de cueillir et de manger à satiété; car jusqu'à cette heure je n'avois jamais trouvé un pareil plaisir aux aliments ou à la fontaine.

« Rassasié enfin, je ne tardai pas d'apercevoir en moi un changement étrange au degré de raison de mes facultés intérieures; la parole ne me manqua pas longtemps, quoique je conservasse ma forme. Dès ce moment, je tournai mes pensées vers des méditations élevées ou profondes, et je considérai d'un esprit étendu toutes les choses visibles dans le ciel, sur la terre ou dans l'air, toutes les choses bonnes et belles. Mais tout ce qui est beau et bon, dans ta divine image et dans le rayon céleste de ta beauté je le trouve réuni. Il n'est point de beauté à la tienne pareille ou seconde! elle m'a contraint, quoique importun peut-être, à venir, à te contempler, à t'adorer, toi qui de droit es déclarée souveraine des créatures, dame universelle! »

Ainsi parle l'animé et rusé serpent, et Ève, encore plus surprise, lui répliqua imprudente :

« Serpent, tes louanges excessives me laissent en doute de la vertu de ce fruit sur toi le premier éprouvée. Mais dis-moi, où croît l'arbre? est-il loin d'ici? Car nombreux sont les arbres de Dieu qui croissent dans le Paradis, et plusieurs nous sont encore inconnus : une telle abondance s'offre à notre choix, que nous laissons un grand trésor de fruits sans les toucher; ils restent suspendus incorruptibles jusqu'à ce que les hommes naissent pour les cueillir, et qu'un plus grand nombre de mains nous aident à soulager la nature de son enfantement. »

L'insidieuse couleuvre joyeuse et satisfaite :

« Impératrice, le chemin est facile et n'est pas long; il se trouve au delà d'une allée de myrtes, sur une pelouse, tout près d'une fontaine, quand on a passé un petit bois exhalant la myrrhe et le baume. Si tu m'acceptes pour conducteur, je t'y aurai bientôt menée. »

« Conduis-moi donc, » dit Ève.

Le serpent, guide, roule rapidement ses anneaux, et les fait paroître droits, quoique entortillés, prompt qu'il est au crime. L'espérance l'élève et la joie enlumine sa crête : comme un feu follet, formé d'une onctueuse vapeur que la nuit condense et que la frigidité environne, s'allume en une flamme par le mouvement (lequel feu accompagne souvent, dit-on, quelque malin esprit); voltigeant et brillant d'une lumière trompeuse, il égare de sa route le voyageur nocturne

To bogs and mires, and oft through pond or pool;
There swallow'd up and lost, from succour far:
So glister'd the dire snake, and into fraud
Led Eve, our credulous mother, to the tree
Of prohibition, root of all our woe;
Which when she saw, thus to her guide she spake:—

“Serpent, we might have spared our coming hither,
Fruitless to me, though fruit be here to excess,
The credit of whose virtue rest with thee;
Wondrous indeed, if cause of such effects!
But of this tree we may not taste nor touch;
God so commanded, and left that command
Sole daughter of his voice: the rest, we live
Law to ourselves; our reason is our law.”

To whom the tempter guilefully replied:—

“Indeed! hath God then said that of the fruit
Of all these garden-trees ye shall not eat,
Yet lords declared of all in earth or air?”

To whom thus Eve, yet sinless:—

“Of the fruit

Of each tree in the garden we may eat;
But of the fruit of this fair tree amidst
The garden, God hath said, ‘Ye shall not eat
Thereof, nor shall ye touch it, lest ye die.’”

She scarce had said, though brief, when now more bold
The tempter, but with show of zeal and love
To man, and indignation at his wrong,
New part puts on; and, as to passion moved,
Fluctuates disturb'd, yet comely and in act
Raised, as of some great matter to begin,
As when of old some orator renown'd,
In Athens, or free Rome, where eloquence
Flourish'd, since mute, to some great cause address'd,
Stood in himself collected; while each part,
Motion, each act won audience ere the tongue
Sometimes in height began, as no delay
Of preface brooking, through his zeal of right:
So standing, moving, or to height upgrown,
The tempter, all impassion'd, thus began:—

“O sacred, wise, and wisdom-giving plant,
Mother of science! now I feel thy power
Within me clear; not only to discern
Things in their causes, but to trace the ways
Of highest agents, deem'd however wise.
Queen of this universe! do not believe
Those rigid threats of death: ye shall not die;
How should you? by the fruit? it gives you life
To knowledge; by the threatener? look on me,

étonné; il le conduit dans des marais et des fondrières, à travers des viviers et des étangs où il s'engloutit et se perd loin de tout secours: ainsi reluisoit le serpent fatal, et par supercherie menoit Ève, notre mère crédule, à l'arbre de prohibition, racine de tout notre malheur. Dès qu'elle le vit, elle dit à son guide:

«Serpent, nous aurions pu éviter notre venir ici infructueux pour moi, quoique le fruit soit ici en abondance. Le bénéfice de sa vertu sera seul pour toi; vertu merveilleuse en vérité, si elle produit de pareils effets! Mais nous ne pouvons à cet arbre ni toucher ni goûter: ainsi Dieu l'a ordonné, et il nous a laissé cette défense, la seule fille de sa voix: pour le reste, nous vivons loi à nous-mêmes; notre raison est notre loi.»

Le tentateur plein de tromperie répliqua:

«En vérité! Dieu a donc dit que du fruit de tous les arbres de ce jardin vous ne mangerez pas, bien que vous soyez déclarés seigneurs de tous sur la terre et dans l'air?»

Ève, encore sans péché:

«Du fruit de chaque arbre de ce jardin nous pouvons manger, mais du fruit de ce bel arbre dans le jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point; vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez.»

A peine a-t-elle dit brièvement, que le tentateur, maintenant plus hardi (mais avec une apparence de zèle et d'amour pour l'homme, d'indignation pour le tort qu'on lui faisoit), joue un rôle nouveau. Comme touché de compassion, il se balance troublé, pourtant avec grâce, et il se lève posé comme prêt à traiter quelque matière importante: au vieux temps, dans Athènes et dans Rome libre, où florissoit l'éloquence (muette depuis), un orateur renommé, chargé de quelque grande cause, se tenoit debout en lui-même recueilli, tandis que chaque partie de son corps, chacun de ses mouvements, chacun de ses gestes obtenoient audience avant sa parole; quelquefois il débutoit avec hauteur, son zèle pour la justice ne lui permettant pas le délai d'un exorde: ainsi s'arrêtant, se remuant, se grandissant de toute sa hauteur, le tentateur, tout passionné, s'écria:

«O plante sacrée, sage et donnant la sagesse, mère de la science, à présent je sens au-dedans de moi ton pouvoir qui m'éclaire, non-seulement pour discerner les choses dans leurs causes, mais pour découvrir les voies des agents suprêmes, réputés sages cependant. Reine de cet univers, ne crois pas ces rigides menaces de mort: vous ne mourrez point: comment le pourriez-vous? Par le fruit? Il vous donnera la vie de la science. Par l'auteur de la menace? Regardez-

Me, who have touch'd and tasted; yet both live,
 And life more perfect have attain'd than fate
 Meant me, by venturing higher than my lot.
 Shall that be shut to man, which to the beast
 Is open? or will God incense his ire
 For such a petty trespass? and not praise
 Rather your dauntless virtue, whom the pain
 Of death denounced, whatever thing death be,
 Deterr'd not from achieving what might lead
 To happier life, knowledge of good and evil;
 Of good, how just? of evil, if what is evil
 Be real, why not known, since easier shunn'd?
 God therefore cannot hurt ye, and be just:
 Not just, not God; not fear'd then, nor obey'd:
 Your fear itself of death removes the fear.

“ Why then was this forbid? why, but to awe?
 Why, but to keep ye low and ignorant,
 His worshippers? He knows, that in the day
 Ye eat thereof, your eyes, that seem so clear,
 Yet are but dim, shall perfectly be then
 Open'd and clear'd, and ye shall be as gods,
 Knowing both good and evil, as they know.
 That ye shall be as gods, since I as man,
 Internal man, is but proportion meet;
 I, of brute, human; ye, of human, gods.

“ So ye shall die perhaps, by putting off
 Human, to put on gods; death to be wish'd,
 Though threaten'd, which no worse than this can bring.
 And what are gods, that man may not become
 As they, participating godlike food?
 The gods are first, and that advantage use
 On our belief, that all from them proceeds:
 I question it; for this fair earth I see,
 Warm'd by the sun, producing every kind;
 Them, nothing: if they all things, who enclosed
 Knowledge of good and evil in this tree,
 That whoso eats thereof forthwith attains
 Wisdom without their leave? and wherein lies
 The offence, that man should thus attain to know?
 What can your knowledge hurt him, or this tree
 Impart against his will, if all be his?
 Or is it envy? and can envy dwell
 In heavenly breasts? These, these, and many more
 Causes import your need of this fair fruit.
 Goddess humane, reach then, and freely taste.”

He ended; and his words, replete with guile,
 Into her heart too easy entrance won:
 Fix'd on the fruit she gazed, which to behold

moi; moi qui ai touché et goûté, cependant je vis, j'ai même atteint une vie plus parfaite que celle que le sort me destinoit, en osant m'élever au-dessus de mon lot. Seroit-il fermé à l'homme ce qui est ouvert à la bête? Ou Dieu allumera-t-il sa colère pour une si légère offense? Ne louera-t-il pas plutôt votre courage indompté qui, sous la menace de la mort dénoncée (quelque chose que soit la mort), ne fut point détourné d'achever ce qui pouvoit conduire à une plus heureuse vie, à la connoissance du bien et du mal. Du bien? quoi de plus juste! Du mal? (si ce qui est mal est réel) pourquoi ne pas le connoître, puisqu'il en seroit plus facilement évité! Dieu ne peut donc vous frapper et être juste: s'il n'est pas juste, il n'est pas Dieu; il ne faut alors ni le craindre ni lui obéir. Votre crainte elle-même écarte la crainte de la mort.

« Pourquoi donc fut ceci défendu? Pourquoi, sinon pour vous effrayer? Pourquoi, sinon pour vous tenir bas et ignorants, vous ses adorateurs? Il sait que le jour où vous mangerez du fruit vos yeux, qui semblent si clairs, et qui cependant sont troubles, seront parfaitement ouverts et éclaircis, et vous serez comme des dieux, connoissant à la fois le bien et le mal, comme ils le connoissent. Que vous soyez comme des dieux, puisque je suis comme un homme, comme un homme intérieurement, ce n'est qu'une juste proportion gardée, moi de brute devenu homme, vous d'hommes devenus dieux.

« Ainsi, vous mourrez peut-être en vous dépouillant de l'homme pour revêtir le dieu: mort désirable, quoique annoncée avec menaces, puisqu'elle ne peut annoncer rien de pire que ceci! Et que sont les dieux pour que l'homme ne puisse devenir comme eux, en participant à une nourriture divine? Les dieux existèrent les premiers, et ils se prévalent de cet avantage pour nous faire croire que tout procède d'eux: j'en doute; car je vois cette belle terre échauffée par le soleil, et produisant toutes choses; eux, rien. S'ils produisent tout, qui donc a renfermé la connoissance du bien et du mal dans cet arbre, de manière que quiconque mange de son fruit acquiert aussitôt la sagesse sans leur permission? En quoi seroit l'offense, que l'homme parvint ainsi à connoître? En quoi votre science pourroit-elle nuire à Dieu, ou que pourroit communiquer cet arbre contre sa volonté, si tout est à lui? Agiroit-il par envie? L'envie peut-elle habiter dans les cœurs célestes? Ces raisons, ces raisons et beaucoup d'autres prouvent le besoin que vous avez de ce beau fruit. Divinité humaine, cueille et goûte librement. »

Il dit, et ses paroles, grosses de tromperie, trouvèrent dans le cœur d'Ève une entrée trop facile. Les yeux fixes, elle contemplot le fruit,

Might tempt alone; and in her ears the sound
 Yet rung of his persuasive words, impregn'd
 With reason, to her seeming, and with truth:
 Meanwhile the hour of noon drew on, and waked
 An eager appetite, raised by the smell
 So savoury of that fruit, which with desire,
 Inclined now grown to touch or taste,
 Solicited her longing eye; yet first
 Pausing awhile, thus to herself she mused: —

“Great are thy virtues, doubtless, best of fruits,
 Though kept from man, and worthy to be admired;
 Whose taste, too long forborne, at first assay
 Gave elocution to the mute, and taught
 The tongue not made for speech to speak thy praise.
 Thy praise he also, who forbids thy use,
 Conceals not from us, naming thee the tree
 Of knowledge, knowledge both of good and evil;
 Forbids us then to taste: but his forbidding
 Commends thee more, while it infers the good
 By thee communicated, and our want:
 For good unknown sure is not had; or, had
 And yet unknown, is as not had at all.

“In plain then, what forbids he but to know,
 Forbids us good, forbids us to be wise?
 Such prohibitions bind not. But, if death
 Bind us with after-hands, what profits then
 Our inward freedom? In the day we eat
 Of this fair fruit, our doom is, we shall die!
 How dies the serpent? he hath eaten and lives,
 And knows, and speaks, and reasons, and discerns,
 Irrational till then. For us alone
 Was death invented? or to us denied
 This intellectual food, for beasts reserved?
 For beasts it seems: yet that one beast which first
 Hath tasted envies not, but brings with joy
 The good befallen him, author unsuspect,
 Friendly to man, far from deceit or guile.
 What fear I then? rather, what know to fear
 Under this ignorance of good or evil,
 Of God or death, of law or penalty?
 Here grows the cure of all, this fruit divine,
 Fair to the eye, inviting to the taste
 Of virtue to make wise: what hinders then
 To reach, and feed at once both body and mind?”

So saying, her rash hand in evil hour
 Forth reaching to the fruit, she pluck'd, she eat!
 Earth felt the wound; and Nature from her seat,
 Sighing through all her works, gave signs of woe,
 That all was lost.

Back to the thicket slunk



ÈVE TENTÉE PAR LE SERPENT

Garnier frères, Éditeurs

(Paradis Perdu Page 343)

LE PARADIS PERDU, LIVRE IX.

Quelques vers de l'original sont imprimés en italique dans l'édition originale. Le texte est très flou et difficile à lire.

des signes de malheur annonça que tout étoit perdu.
Le serpent coupable s'enfuit dans un hallier, et il le pouvoit bien,

qui rien qu'à le voir pouvoit tenter : à ses oreilles retentissoit encore le son de ces paroles persuasives qui lui paroissoient remplies de raison et de vérité. Cependant, l'heure de midi approchoit et réveilloit dans Ève un ardent appétit qu'excitoit encore l'odeur si savoureuse de ce fruit ; inclinée qu'elle étoit maintenant à le toucher et à le goûter, elle y attachoit avec désir son œil avide. Toutefois, elle s'arrête un moment et fait en elle-même ces réflexions :

« Grandes sont tes vertus sans doute, ô le meilleur des fruits ! Quoique tu sois interdit à l'homme, tu es digne d'être admiré, toi dont le suc, trop longtemps négligé, a donné dès le premier essai la parole au muet et a enseigné à une langue incapable de discours à publier ton mérite. Celui qui nous interdit ton usage ne nous a pas caché non plus ton mérite, en te nommant l'arbre de science ; science à la fois et du bien et du mal. Il nous a défendu de te goûter, mais sa défense te recommande davantage, car elle conclut le bien que tu communique et le besoin que nous en avons : le bien inconnu assurément on ne l'a point, ou si on l'a, et qu'il reste encore inconnu, c'est comme si on ne l'avoit pas du tout.

« En termes clairs, que nous défend-il, lui, de connoître ? Il nous défend le bien, il nous défend d'être sages. De telles prohibitions ne lient pas... Mais si la mort nous entoure des dernières chaînes, à quoi nous profitera notre liberté intérieure ? Le jour que nous mangerons de ce beau fruit, tel est notre arrêt, nous mourrons... Le serpent est-il mort ? Il a mangé, et il vit, et il connoît, et il parle, et il raisonne, et il discerne, lui jusqu'alors irraisonnable. La mort n'a-t-elle été inventée que pour nous seuls ? ou cette intellectuelle nourriture à nous refusée n'est-elle réservée qu'aux bêtes, qu'aux bêtes, ce semble ? Mais l'unique brute qui la première en a goûté, loin d'en être avare, communique avec joie le bien qui lui en est échu, conseillère non suspecte, amie de l'homme, éloignée de toute déception et de tout artifice. Que crains-je donc ? ou plutôt sais-je ce que je dois craindre dans cette ignorance, du bien et du mal, de Dieu ou de la mort, de la loi ou de la punition ? Ici croît le remède à tout, ce fruit divin, beau à la vue, attrayant au goût, et dont la vertu est de rendre sage. Qui empêche donc de le cueillir et d'en nourrir à la fois le corps et l'esprit ? »

Elle dit, et sa main téméraire, dans une mauvaise heure, s'étend vers le fruit : elle arrache ! elle mange ! La terre sentit la blessure ; la nature sur ses fondements, soupirant à travers tous ses ouvrages, par des signes de malheur annonça que tout étoit perdu.

Le serpent coupable s'enfuit dans un hallier, et il le pouvoit bien,